

Éditorial

par Michèle Barzach

Présidente de la
Fondation GlaxoSmithKline

“ L'impact du SIDA sur les femmes dans le monde entier, en particulier dans les pays en développement, constitue aujourd'hui une grave préoccupation. Non seulement les femmes atteintes d'infection par le VIH sont de plus en plus nombreuses, mais elles découvrent leur séropositivité plus tardivement que les hommes, ont moins facilement accès aux soins et ont donc une espérance de vie moins bonne.

Ce n'est donc pas un hasard si la

Fondation GlaxoSmithKline a initialement soutenu en priorité les programmes ciblant les femmes et les enfants. Le SIDA est ainsi l'exemple le plus récent d'une maladie qui signe l'extrême vulnérabilité des femmes. Parce qu'il s'agit d'une maladie sexuellement transmissible, mais également d'une maladie de la pauvreté, de la précarité et de l'exclusion sociale.

Pour vaincre cette vulnérabilité, il faut un véritable changement de mentalités. ”

FEMMES
ET SIDA



Sur les
5 millions de personnes
qui ont contracté le virus en 2003,
la majorité sont des femmes.

Les jeunes filles représentent désormais les 2/3 des moins de 24 ans vivant avec le SIDA. Des chiffres alarmants. À ce rythme, les femmes constitueront, en effet, bientôt la majorité des personnes infectées dans le monde. Une fois de plus, ce sont les femmes des pays en développement qui paient le plus lourd tribut : 3 000 d'entre elles y contractent chaque jour le virus. L'Afrique subsaharienne, où elles constituent déjà 58 % de l'ensemble des adultes touchés par le SIDA, n'est pas épargnée. Pire, dans certaines régions d'Afrique australe ou orientale, le taux d'infection des femmes est jusqu'à 6 fois supérieur à celui des hommes et plus d'un tiers des adolescentes est infecté par le VIH. Une tendance qui fait également son apparition dans les Caraïbes.

BRÈVES

BURKINA FASO

Démarrage du programme

Son objectif : mettre en place des activités de réduction du risque de transmission du VIH (PTME) de la mère à l'enfant et améliorer la qualité de vie des femmes infectées par le SIDA sur 6 centres de santé urbains du district de Bobo Dioulasso. Le démarrage de ces activités a été inauguré,

en février dernier, par une première formation qui a regroupé une quarantaine de participants comprenant des sages-femmes, des assistantes sociales, des médecins et des représentants d'associations de prévention contre le VIH. Cette formation a couvert tous les aspects essentiels de la PTME et a permis l'échange d'expériences très concrètes, en particulier sur le conseil et le dépistage, le vécu des femmes séropositives et l'alimentation du nourrisson.



LA VULNÉRABILITÉ DES FEMMES

Ce qu'il faut savoir

La moitié environ des personnes vivant avec le VIH dans le monde sont des femmes. Entre stigmatisation et discrimination, elles subissent encore trop souvent le poids de la tradition qui les mettent au bas de la pyramide socioéconomique.



L'ENTRETIEN :

» Noura Najjad

Assistante sociale (ALCS, Casablanca), Maroc

Mariage rime avec virginité

« Les femmes, et surtout les jeunes filles, sont confrontées au Maroc à la tradition arabo-musulmane, très attachée à la virginité et au mariage. Résultat : lorsqu'elles sont séropositives, elles se taisent, refusant de se marier pour ne pas transmettre la maladie ou continuer à travailler pour ne pas être confrontées au regard des autres, ce qui engendre évidemment bon nombre de problèmes sociaux. Aujourd'hui, 90 % des femmes suivies par l'Association de lutte contre le SIDA (ALCS) sont démunies et ne peuvent prendre en charge ni leur loyer, ni l'achat de médicaments. Sans parler de la stigmatisation. Les femmes séropositives doivent en effet, en plus, faire face au rejet, y compris de la part de certains soignants. Heureusement, les choses commencent à bouger, mais beaucoup reste encore à faire pour que les mentalités changent. »

À la fois épidémie virale (sexuellement transmissible) et épidémie sociale (comportementale), le SIDA révèle la vulnérabilité des femmes. Non seulement elles représentent aujourd'hui environ la moitié des personnes vivant avec le VIH dans le monde, mais elles sont 3 à 5 fois plus susceptibles que les hommes de contracter le VIH au cours d'un seul rapport sexuel non protégé. À cette vulnérabilité physiologique, s'ajoute une vulnérabilité sexuelle : elles restent en effet encore souvent à la merci du bon vouloir des hommes pour se prémunir contre l'infection. À travers le monde, un cinquième de la moitié des jeunes filles avoue qu'elles ont vécu leur première expérience sexuelle sous la contrainte. Quant au mariage, il ne protège pas contre le VIH. Bien au contraire. Dans les pays en développement, la majorité des femmes sont mariées avant l'âge de 20 ans et

connaissent des taux d'infection supérieurs à ceux observés chez les femmes non mariées sexuellement actives. Enfin, en raison de leur absence de pouvoir économique et social, nombre d'entre elles sont dans l'impossibilité, au sein de leur couple, de négocier des conditions de nature à les protéger, comme la fidélité et l'usage du préservatif.

INÉGALITÉS SOCIOÉCONOMIQUES

● Éducation, revenu, dépendance économique... Dans tous ces domaines, d'importants écarts séparent les femmes des hommes. Ces dernières sont en effet confrontées à des inégalités socioéconomiques qui influent sur leur niveau personnel d'indépendance économique et d'autonomie. Bien des femmes pauvres et

2

BRÈVES

CÔTE D'IVOIRE

Yopougon s'agrandit

Grâce au programme voté en 2003 par la Fondation GSK, la Formation Sanitaire Urbaine de Yopougon (Abidjan) a pu construire et équiper dans son enceinte un bâtiment destiné à accueillir les mères et les enfants séropositifs. Ce nouveau bâtiment de 6 pièces devrait permettre d'augmenter le nombre d'enfants pris en charge, jusque-là

limité, selon le Dr Philippe Msellati, par l'exiguïté des locaux. Le nombre de lits d'hospitalisation de jour devrait ainsi passer de 2 à 5 et le nombre d'enfants suivis à 250.

CAMEROUN

Campagnes de sensibilisation

La société Brodwell, engagée dans la prise en charge globale du risque lié au VIH, organise, grâce au financement de la Fondation GSK,

des activités de prévention, de sensibilisation, de dépistage, de conseil tout en favorisant l'accès aux traitements antirétroviraux et la mise en œuvre d'un mécanisme de financement solidaire. Sous l'impulsion de son PDG, Caroline Kendem, également présidente d'une association de lutte contre le SIDA (la SAARA), quatre campagnes de sensibilisation ont été faites de novembre à février 2004. Des campagnes largement suivies par les ouvrières de la société. Aucun de leurs époux n'a en revanche



Chiffres-clés

15 millions d'Africains infectés sont morts du SIDA depuis le début de l'épidémie

25 à 28,2 millions d'Africains vivent aujourd'hui avec le VIH

Plus de la moitié sont des femmes

70 % d'entre elles ont entre 15 et 25 ans

1,7 million d'enfants africains sont séropositifs



seules, non instruites et sans pouvoir, doivent compter sur un homme pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants. En outre, partout dans le monde, elles sont censées assumer la responsabilité des tâches ménagères et des soins aux membres de la famille, un rôle considérablement alourdi par le VIH. Sans parler du SIDA lui-même qui fait basculer dans la pauvreté un nombre croissant de femmes, en particulier dans les pays durement touchés. Des familles entières se retrouvent affectées, la vulnérabilité s'intensifiant lorsque les femmes doivent délaissier des tâches productives pour s'occuper des malades. Selon l'ONUSIDA, dans les pays à forte prévalence, le nombre de filles inscrites à l'école a baissé au cours de la dernière décennie. Les filles sont poussées les premières hors de l'école pour soigner les membres de leur famille frappés par la maladie ou pour s'occuper de frères et sœurs cadets. Un cercle vicieux, l'éducation étant notamment l'une des premières lignes de défense contre la propagation du VIH et contre les effets du SIDA.

ACCESSIBILITÉ AUX SOINS

♥ Ce n'est plus à démontrer : le statut social et économique des individus, leur situation familiale et d'emploi, leur autonomie influent sur leur état de santé et sur leur recours aux soins. Si la réduction des inégalités de santé passe par l'amélioration de la qualité et de l'accessibilité aux soins, elle passe aussi par l'amélioration du statut des femmes et la lutte contre la pauvreté. « À partir de l'objectif d'amélioration de la santé des femmes et de leurs enfants qui n'est discuté par personne parce qu'il renvoie la femme au rôle qui lui a toujours été dévolu (la maternité), on peut parvenir à des avancées pour la condition des femmes », insiste Michèle Barzach. Exemple : la protection de la transmission de la mère à l'enfant qui est non seulement possible, mais simple, comme en témoignent les activités de PTME soutenues par la Fondation GSK. De plus en plus d'actions et de programmes d'aide reposent d'ailleurs sur les femmes. Il est vrai qu'elles peuvent faire beaucoup, dans le cadre des associations, des entreprises ou des groupes d'appui, pour la lutte contre le SIDA et contre la stigmatisation et la discrimination liées à la maladie.



L'ENTRETIEN :

» Amina Diack Mbaye

Pédiatre (Hôpital Fann, Dakar),
Sénégal

La santé des enfants

« Les femmes séropositives viennent me voir soit parce qu'elles sont enceintes, soit parce que leur enfant a des symptômes évocateurs. Dans tous les cas, elles sont très angoissées. Il est vrai qu'elles sont confrontées à de multiples problèmes, à commencer par des problèmes économiques. Souvent seul chef de famille, elle doivent tout assumer. Par peur de la stigmatisation, elles ne se dévoilent que très rarement à leur famille proche et vivent les allers-retours à l'hôpital comme une honte. Elles assument pourtant leur rôle de mère. Sur les 140 enfants suivis par mon service, moins d'une dizaine a été perdue de vue, le plus souvent à la suite du décès de la mère. Culturellement en Afrique, ce sont les femmes qui s'occupent des enfants, qu'il s'agisse de leur santé ou de leur scolarisation. Lorsqu'elles disparaissent, leur mère ou leur grand-mère assument leur rôle. À condition qu'elles connaissent leur situation. »

participé jusqu'à présent à ces séances d'information... Les campagnes « counselling » pré-test en vue des dépistages ont quant à elles démarré en mars 2004.

ÉDUCATION THÉRAPEUTIQUE

Toutes les formations à l'éducation thérapeutique animées par l'organisme Format-Santé prévues à Marrakech, à Pointe-Noire et Brazzaville, à Phnom Penh et à Dakar

ont démarré. Ces formations devraient permettre de terme d'accompagner des personnes vivant avec le VIH et les aider à mieux comprendre et accepter leur traitement. Au total, 75 personnels médicaux, paramédicaux et associatifs ont participé à ces premières semaines de formation.

AGENDA

Conférence internationale sur le SIDA

La 15^e Conférence internationale sur le SIDA organisée par l'International AIDS Society (IAS) et le ministère de la Santé publique thaï, avec le soutien de l'ONUSIDA, se déroulera du 11 au 16 juillet 2004 à Bangkok. Pour en savoir plus : <http://www.aids2004.org>

Océan Indien

L'engagement du Dr Catherine Gaud

Chef du Service d'immunologie de l'hôpital de Saint-Denis de la Réunion, Catherine Gaud, également présidente de l'association RIVE, se bat depuis 15 ans contre la discrimination et la stigmatisation du SIDA.

Le Dr Catherine Gaud est l'une des figures les plus emblématiques de la lutte contre le SIDA dans la région de l'océan Indien. Débarquée à la Réunion à la fin des années 1980 un clinicat d'immunologie pédiatrique en poche, elle dirige aujourd'hui le service d'immunologie du Centre hospitalier départemental Félix Guyon de Saint-Denis. Un service qu'elle a créé de toutes pièces en se battant contre les préjugés. « À cette époque, se souvient-elle, les personnes infectées par le virus du SIDA avaient à subir en plus du rejet,

exclusion sociale et solitude. » C'est d'ailleurs sous son impulsion, et sur celle de patients et d'autres soignants réunionnais, qu'elle a fondé en 1994 l'association RIVA (Réunion Immunodéprimés, Vivre et Écouter). Son but, encore plus affirmé depuis l'arrivée des trithérapies en 1996 : accompagner les personnes atteintes par le VIH. En leur apportant le soutien dont ils ont besoin,

qu'il soit médical, psychologique, matériel ou social. Présente tous les matins au CHD de St-Denis,

RIVE possède aussi une maison de vie où sont hébergés des patients en situation difficile. L'association travaille main dans la main avec le service d'immunologie qui a une file active de 570 patients, avec un réseau ville-hôpital très dynamique, ainsi qu'avec l'association de prévention ARPS et l'association du sud de l'île : SIDAVENTURE.



Dr Catherine Gaud Immunologue, la Réunion

« Les femmes malgaches qui sont enceintes n'ont pas les moyens de se payer les tests de dépistage du VIH et, encore moins, d'accéder aux soins. Le SIDA est encore vécu chez elles comme une honte et, même lorsqu'elles sont dépistées, elles disparaissent souvent lorsqu'elles ont accouché. »

Une coopération régionale

Accueil, discussions, groupes de soutien, séances d'informations sur la maladie, ou soutien psychologique, elle est actuellement sur tous les fronts. Y compris sur celui de la coopération

La lutte contre l'exclusion

Les insuffisances sont effectivement nombreuses en matière de dépistage et de prévention, notamment à Madagascar. « Là, explique le Dr Gaud, les femmes, encore plus que les hommes, n'ont pas les moyens de payer un test de dépistage et, encore moins, d'accéder aux soins. » Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la Fondation GSK a choisi de soutenir depuis septembre dernier l'action de RIVE à Madagascar. Les besoins sont énormes. « Il est très difficilement supportable de savoir que des gens n'ont pas accès aux soins simplement parce qu'ils ne sont pas nés au bon endroit », avoue Catherine Gaud qui se bat depuis maintenant 15 ans pour que la solidarité entre les îles de l'océan Indien joue à fond. Et ça marche. Exemple : les adhérents de RIVE (57 personnes) donnent ainsi chaque mois 30 €, somme qui permet de traiter un malade pendant un mois. Connue et reconnue par tous les acteurs régionaux, le Dr Gaud n'est pas prêt à arrêter son combat contre l'exclusion. Au contraire. Elle vient d'ailleurs d'être élue au conseil régional de l'île de La Réunion et compte bien profiter de cette nouvelle situation pour continuer à se battre contre l'exclusion.